

Toutes les vraisemblances avec des personnes existantes et ayant pu exister seraient pure coïncidence avec la fiction littéraire qui se veut romanesque, présentement publiée, dans cette brève histoire.

Il appartient aux lecteurs et aux lectrices d'en tirer une quelconque conclusion qui pourrait attenter à la réputation du scripteur, en ces circonstances voulues ainsi.

Anne de Pélisse



Anne de Pélisse faisait le bonheur des hommes délaissés par leurs épouses, concubines et même leurs maîtresses attirées, rencontrées audit-lieu, lesquelles se désistaient du devoir conjugal devenant trop rédhitoire pour le reconduire à l'envie de maris incapables de satisfaire les désirs des femmes envieuses d'aventures fraîchement émoulues, advenant de concours de rencontres organisées à leurs goûts.

C'est donc sans doute par vocation féminine dévolue au profit de cet étranger de passage, ayant daigné faire halte quelque temps en ce lieu désolé de la Provence, dont les terres asséchées par les successives températures, hors saison, présentaient un tableau pictural proche du fauvisme de cette époque cézannienne.

Jean, photographe de surnom, fit son apparition inattendue au cœur du village, en ce mois de printemps confinant à celui de l'été. Ce village qui parvenait, cahin-caha, à préserver, néanmoins, un certain cachet par sa pierre issue des carrières historiques de la région, se targuait

d'aménagements dévolus à la cause populaire, aspirant à vivre dans l'entre-soi de l'hermétisme culturel dont les gens d'ici étaient frappés par atavisme ancestral ; c'est dire si le degré des mentalités, exhaussé conformément aux injonctions de la Marée-Chaussée, qui entre-nous soi-dit, entretenait des relations étroites avec les élus, les commerçants à la réputation douteuse, de sorte à régner sur une population obéissante, et dont seules les femmes étaient soumises...à la seule envie de découcher du lit conjugal, autant que faire se put ! Le Maréchal des Logis était, lui également, cocu !

En ce quart de siècle fort entamé, la modernité apparut comme une étrangère dans les habitudes des autochtones ; quelque peu perturbés par tout ce qui venait de cet ailleurs redouté, représentant une nouveauté attentatoire à l'institution en place. 1827, en effet, estampilla de son sceau artistique un événement également historique qui entra aussitôt dans les annales du village, en ayant exploité, maladroitement, le fait divers dont la certitude suscita de nombreuses controverses sur la réalité des faits que la Marée-Chaussée, par la voix seule du cocu de service, reprochait, tout à fait intentionnellement, à celui qui en fut à l'origine.

Jean, tel était son prénom, aux origines toulousaines, descendant d'ancêtres ariégeois qui en leur temps avaient épousé la religion des Cathares, était la proie des curiosités villageoises, enclines à broder des récits rocambolesques sur tout nouveau venu chez eux ! Celui-ci fut particulièrement impossible à convaincre de changer d'opinion sur ses nobles intentions de photographier le clocher de l'église du village.

Hérétique, Il l'était évidemment demeuré, en l'honneur des siens brûlés sur les bûchers de l'Inquisition, ayant sévi dans la Haute Ariège, comme le furent ses propres ancêtres, en rejetant une société qui se nourrissait de coutumes ridicules, pratiquées dans l'esprit de mentalités idiotes au possible des intentions bienveillantes que la bêtise générale des autochtones, dictait à leur soumise conscience. Des marginaux, les villages en avaient toujours produit de façon naturelle, de sorte que les habitants les cataloguèrent selon les tendances des époques. Ici, les idiots étaient légion : on pouvait les voir assis, le plus souvent à l'ombre...

Le jour de l'événement arriva donc, lorsque Jean de Toulouse eût l'intelligente idée d'installer sa chambre de campagne, face au clocher de l'église, trônant au centre du village. Aussitôt, les curieux ne manquèrent point de se ruer rapidement vers l'espace consacré à la photographie dans l'expectative de trouver un angle convenable pour être réalisée. On eût dit un champ de foire, tellement la population se mobilisa autant éclectique qu'elle put se montrer ce jour-là. Jean de Toulouse voulait immortaliser le monument en sa partie haute tout en préservant le pied de l'édifice, sur son cliché. La manipulation d'une Chambre de campagne relève toutefois d'une pratique avertie, au mieux maîtrisée afin d'opérer des décentrement indispensables pour les lignes fuyantes des perspectives à ramenées à leur juste proportion. Point particulier de l'architecture sujette à provoquer des déviations géométriques. Le Grand Format, pour les imbéciles invétérés de l'époque qui virent en cet appareil un outil de surveillance en camouflet, requiert des mises au point précises qui relèvent, comme le souligna le Maréchal des Logis de Salon de Crau, « *d'un savoir éprouvé de toute confusion technique !* »

« *Il n'y arrivera jamais* » avait averti le Maréchal des Logis, sur un ton martial quelque peu hautain, en s'adressant plus précisément aux élus du village, préoccupés par la présence de cet étranger qui gênait les affaires douteuses du bourg... Les fonds des caisses de la mairie présentaient des dépenses onéreuses sans justificatif administratif. Des sommes furent allouées à des Tiers ayant contribué à l'embellissement du lieu, tout en contractant des actes notariés imaginaires. La Provence avait su créer sa propre réputation, moyennant la pratique maîtrisée du mensonge local. Un art transmis de père en fils que les familles cultivaient en silence, craignant d'en être elles-mêmes victimes.

Dès le trépied dressé, la chambre fixée en son socle et le rideau obscurcissant le plan film jeté sur la tête de notre Ami, afin de procéder à une minutieuse mise au point, une ruée de femmes légèrement vêtues, en cette saison printanière, firent soudainement leur apparition sur les lieux de la prise de vue. Prêtes comme le voulait la tradition entretenue par Anne de Péliste, les belles étaient disposées à offrir leur vertu à cet artiste de passage qui ne sollicitait aucune faveur de la part de la gente féminine. Elles se maintinrent alors dressées devant l'optique, espérant un signe qui leur ferait comprendre la complicité du photographe, prompts à des ébats de saison en son intime compagnie.

Une invitation au voyage en quelque sorte, en des endroits feutrés de singularités féminines qui disposaient de tous les atouts pour éveiller les sens momentanément ensommeillés. L'épouse du Maréchal des Logis était de la partie... Elle avait su discrètement se glisser dans cette communauté, sous une autre identité, attribuée à une femme de joie. Un tant soit peu surpris de ces réactions attribuées étrangement aux nouvelles chaleurs... Jean fit part de son désintéressement, pour le moment, de cette invitation en chambre ; préférant se consacrer à celle qui lui donnerait entière satisfaction, une fois les bains de développement effectués.

En effet, ici, Anne de Péglise, notable de sa réputation et noble par sa particule, avait ouvert une Maison Close qu'elle situa intentionnellement, juste en face la Maison de Mairie, faisant un pied-de-nez à la fonction publique, comme pour faciliter les allées et venues des administrés encanailés qui s'attardaient, le soir, dans l'établissement en question. On pouvait y rencontrer des gens de peu, de biens et de basse besogne ainsi que quelques militaires célibataires échappés, momentanément, au service de la Marée-Chaussée de Salon de Crau où le siège de cette institution brillait ridiculement de sa superbe ! -les deux Gardes Champêtres furent aussi de toutes les parties...

Ni Salon de Crau, qui abritait encore la sépulture de Notre Dame, ni Aix surnommée la Bourgeoise, comparée à Marseille, ville des crimes ensoleillés, ne possédaient une telle demeure, dont le faste dépareillait les intérieurs des particuliers, richement meublés en des Maison de Maître, somptueusement érigées en ce lieu. La clientèle attirait toutes les femmes qui souffraient du manque d'amour que leurs compagnons n'assumaient plus sous l'ivresse alcoolique quotidienne ; soit par les fréquentations excessives des établissements de boissons alcoolisées, soit par la fatigue du labeur quotidien qui épuisait les hommes. Rompus à l'usage de cette gymnastique platonicienne, les mâles se distinguaient plutôt par une activité puérile dans d'oiseuses discussions à caractère fictionnel.

On ne parlait pas de prostitution, le mot étant proscrit dans l'usage du vocabulaire local, usité en messe dominicale ! Le terme ne convenait point, étant donné que les femmes offraient leur vertu à qui leur plaisait ; tant pis pour ceux qui espéraient passer quelques heures avec l'épouse du chef de la Marée Chaussée ou/et celles des élus qui profitaient de ces opportunités dont rêvaient les femmes du village et des alentours, sans oser franchir le pas ; puisque la rumeur avait su répandre les faits et gestes détournés des Belles en chaleur. Toutes ne furent pas promptes à tomber la culotte !

En quoi ce détail vint perturber notre gentil photographe ? Eh bien, ce fut l'appareil à photographier qui créa cette situation aventureuse, amenant Jean à louper son cliché devenu légendaire qui ne fut peut-être jamais réalisé, malgré l'omniprésence de ces faux témoins, faute de distraction. Pour le village dont les successeurs de mairie recherchèrent longtemps une photos mythique non réalisée, ce fut l'occasion de créer une espèce de légende à entretenir suffisamment longtemps pour que le doute s'avérât plausible dans les esprits les plus septiques. Et effectivement, la polémique s'étant emparée de l'histoire, elle finit par recréer à chaque génération, de nouveaux espoirs de retrouver quelque chose de perdu qui ne fut certes pas cette plaque de verre sur laquelle le collodion fixa cette image, mais plutôt la vertu des femmes que cultivait sans offense, la belle Anne de Péglise !

Fin

Jean Canal
Écrit à Salon de Crau, le matin du 24 juin 2023

Un récit imaginaire appartenant à la seule inspiration que les populations évoquent par leurs manières de se comporter avec autrui.